

Chapitre premier

Les Rebelles du Kalar Dhun

- Ils ont prouvé leur valeur, n'en conviens-tu pas ?
- Tu veux me montrer que tu avais raison, répliqua celui qui se faisait ainsi interpeller.

Avant que le ton ne monte, l'Ancêtre s'empressa d'intervenir. Il était vrai qu'ils avaient pris une décision très périlleuse en choisissant Ardahel et Loruel pour mener le combat contre l'Esprit Mauvais. Or, les événements confirmaient qu'il s'agissait bien du Santerrian et de l'Héritier. Il ne fallait pas que ce sujet les oppose.

- Allons, mes frères, ne succombez pas aux pièges de la Pensée de Vorgrar. Je viens à peine d'en être libéré !

La tension qui risquait de monter s'évanouit aussitôt. Pour une rare fois, les trois membres de la Race Ancestrale opposés à Vorgrar étaient réunis. Lorsque Ardahel avait chassé le serviteur de l'Esprit Mauvais qui troublait l'Ancêtre, son énergie s'était renouvelée. Ils en étaient heureux et, surtout, ils désiraient en profiter pour rétablir leurs liens si particuliers. Malheureusement, l'entente du Temps de l'Origine entre les frères n'existait plus et il ne serait jamais plus possible de la recréer. Ils étaient alors six, dirigés par le plus puissant d'entre eux, leur Guide qui s'était détourné de sa mission. Il était devenu Vorgrar, *Celui-dont-la-Pensée-est-différente*. Ensuite, leur frère responsable des Pays du Levant, le Maître Sorvak, s'était laissé séduire par l'Esprit Mauvais et leur tournait désormais le dos. Quant à celui qui veillait sur les Pays du Couchant, adoptant l'identité du Roi Alahid, il avait péri autrefois en raison de ces déchirements dans le Destin du Monde d'Ici.

Le combat avait repris. Au grand désespoir des trois frères encore unis, il empruntait des voies surprenantes,

engageant même aux côtés du Moyen Peuple les Races Anciennes et les Races Premières.



Lorsque l'Alisan Mitor Dahant avait offert à la Troupe d'utiliser un passage secret pour traverser les montagnes, Loruel avait proposé de partir d'abord en éclaireur accompagné d'Ardahel et de Tocsand. Grâce à leurs montures du Nalahir, ils feraient le trajet rapidement. Deux autres membres de la Compagnie Frett venaient aussi. Tudoras le Marcheur, capable de franchir de grandes distances, et Seltane la Parole, qui serait leur interprète grâce à son don des langues. Pour l'aller, Lanel s'était offerte à les porter tous les deux car, jeunes et agiles, ils ne représentaient pas une charge trop grande. Certes, un cheval ordinaire aurait vite ployé sous un tel effort. Toutefois, Lanel venait du Nalahir et elle n'en perdait que très peu en rapidité. Les cinq éclaireurs avec les quatre montures accompagnèrent donc Mitor Dahant dans une faille qui descendait en pente douce jusqu'à la base de la Longue Falaise.

La journée était largement avancée lorsqu'ils arrivèrent devant une immense dalle de granit richement sculptée à la gloire de Saur-Almeth, la cité alisane.

– Nos efforts pour aménager l'entrée du passage pouvaient difficilement être cachés aux regards, expliqua l'Alisan. Nous l'avons donc tellement ornée que même les espions de l'Esprit Mauvais n'y voient qu'une œuvre d'art. Nos allées et venues en cet endroit n'éveillent aucun soupçon. Naturellement, il sera plus long d'y faire passer discrètement toute votre Troupe, mais pour cela j'ai un plan.

Après avoir scruté attentivement l'horizon et les falaises environnantes, Mitor Dahant fit lever un brouillard qui masqua les lieux à plusieurs miljies à la ronde. Certain d'échapper à tout regard indiscret, il commanda l'ouverture de la dalle, découvrant ainsi l'entrée d'une grotte. Une fois le groupe à l'intérieur, la dalle reprit sa position et les ténèbres les entourèrent. Soudain, une lumière blanche apparut entre les mains de l'Alisan. Il tenait un globe lumineux qu'il fixa au bout

d'un bâton de marche choisi parmi une série disposée près de l'entrée. Lentement, la lueur augmenta d'intensité et la lumière emplît la grotte, tirant ses formes de l'obscurité. L'Alisan hésita un très court instant, puis il tendit le bâton à Ardahel.

– Santerrian, voici la Lumière du Pèlerin alisan. Grâce à elle, vous atteindrez votre but en toute confiance, car elle ouvrira toutes les portes de ce passage secret. Si parfois vous prenez un couloir ne menant pas dans la bonne direction, sa lumière faiblira. Il vous suffit donc de vous laisser guider.

Cela dit avec l'économie de mots et de cérémonies qui le caractérisait, Mitor Dahant se détourna du petit groupe et s'engouffra dans une faille de la caverne. Avant qu'Ardahel, surpris d'être désigné par son titre de Santerrian, ou qu'un autre des cavaliers n'ait eu le temps de réagir, l'Alisan avait disparu.



Le passage secret dévoilé par Mitor Dahant creusait son chemin sous les Montagnes Interdites pour aller rejoindre le Taslande, légendaire domaine souterrain du Peuple Fousseur, les Tanês.

On racontait que l'Ancêtre avait engendré cette Race qui échapperait éternellement à l'influence de Vorgrar en raison de sa vie secrète dans les entrailles des montagnes. Toutefois, considérant tout ce dont les Tanês étaient privés, l'Ancêtre avait estimé qu'il s'était trompé. Fait exceptionnel, il avait quitté son domaine des Forêts Oubliées et il était venu en personne dans le domaine de Taslande pour discuter avec le Peuple Fousseur de l'avenir de leur Race. D'un commun accord, ils avaient convenu que cette situation devait cesser. L'Ancêtre avait donc proposé aux Tanês un nouveau pays, où ils pourraient savourer toutes les merveilles du Monde d'Ici. La proposition était généreuse, mais le Peuple Fousseur était attaché à son univers particulier. De plus, il n'avait jamais goûté les merveilles de l'extérieur décrites par l'Ancêtre et elles ne paraissaient pas si séduisantes comparées à la sécurité du Taslande.

Les Tanès avaient débattu de la question très gravement. Chacun avait eu l'occasion de faire valoir son point de vue. Finalement, les Tanès tenaient tellement à leurs grottes qu'ils avaient décidé de ne plus faire d'enfants et de disparaître du Monde d'Ici. Ils avaient travaillé à leur domaine de Taslande jusqu'à ce que le dernier d'entre eux soit gagné par le Repos Éternel. Le Peuple Fouisseur s'était éteint ainsi, sans regret, car tel avait été le choix unanime des Tanès.

Le Taslande était demeuré inconnu pendant très longtemps et les Alisans en avaient découvert l'existence par hasard, bien après la catastrophe de Saur-Almeth. Ce vaste réseau de grottes et de galeries avait alors pris une importance cruciale pour les Alisans. En effet, ils avaient la certitude qu'ils devraient un jour se retirer loin des regards du Monde d'Ici, puisqu'en raison de leurs soins et de leur labeur, le Plateau reprendrait complètement vie. Alors, une Race qui ne serait pas maudite comme eux viendrait s'y installer et prospérer. Ce jour-là, leur mission accomplie, les Alisans disposeraient d'une retraite où personne ne viendrait les troubler. C'était dans les entrailles ténébreuses du Taslande que les Alisans feraient face à leur ultime Destin.



Ardahel se tenait en tête du groupe, portant bien haut la Lumière du Pèlerin alisan, guide indispensable dans ce labyrinthe. Elle permettait d'aller d'un point à l'autre sans crainte de s'écarter du chemin choisi par les Alisans, qui détournaient ainsi les cavaliers des salles déjà aménagées. Le Prince et ses compagnons ne virent rien d'autre du Taslande que des grottes naturelles reliées entre elles par des couloirs aux murs nus. Seules des stalactites et des stalagmites décoraient la voie qu'ils empruntaient dans l'ancienne citée souterraine. Parfois, une colonne de pierre était travaillée, façonnée à l'image d'un Tanès ou d'un animal familier de ces grottes. Les représentations prenaient alors des dimensions exagérées, faisant se voisiner des araignées grosses comme un cheval et des insectes rivalisant de taille avec les plus grands aigles. Des ruisseaux aux eaux pures coulaient d'une salle à l'autre, donnant l'occasion aux gens et à leurs montures de boire enfin à satiété.

Le voyage se déroula dans un monde de ténèbres et de silence. Seul le trot régulier des montures troublait le calme des cavernes ou parfois le bruit d'une porte de pierre qui pivotait lorsque la Lumière du Pèlerin alisan la touchait. Ces ouvertures, qui se refermaient aussitôt, étaient si bien ajustées qu'elles devenaient ensuite parfaitement invisibles. En regardant derrière eux, les cavaliers ne pouvaient même pas distinguer l'endroit exact d'où ils arrivaient. Rapidement, Ardahel et ses compagnons perdirent la notion du temps et des distances, dormant lorsqu'ils se sentaient fatigués, se nourrissant à la Fiole d'Abondance au réveil et au coucher. Au début, ils s'étaient fiés à Tocsand, réputé posséder une notion du temps extrêmement précise, afin de déterminer le moment des haltes. Cependant, dans ce monde sans repères précis, le Frett doutait de ses évaluations. Il tentait tant bien que mal de mesurer les journées les unes après les autres. Selon ses estimations, ils en étaient à leur douzième journée à parcourir le Taslande. Quant à la distance parcourue, elle devait être considérable, car les chevaux de Nalahir allaient bon train, leurs sabots sachant trouver l'endroit sûr où s'appuyer.

La longue et monotone chevauchée émoussait graduellement l'attention des cavaliers. Les dalles de pierre basculaient devant eux, leur donnant accès à des tunnels et à des salles chaque fois aussi banales les unes que les autres. Désormais, lorsque la Lumière du Pèlerin alisan faisait s'ouvrir un passage, c'était à peine s'ils se tenaient encore sur leurs gardes. Plus personne ne faisait d'ailleurs le décompte de ces ouvertures qui les avaient d'abord fortement impressionnés.



Un nouveau tunnel obscur s'ouvrit devant les cavaliers, le centième peut-être, et ils empruntèrent un court passage en chicane. C'est alors que, sans s'y attendre, ils débouchèrent soudainement dans une vaste salle éclairée par des torches. Ils se trouvaient dans un coin reculé d'une grotte où étaient rassemblés une cinquantaine de guerriers maigres et hirsutes, ainsi qu'une centaine d'enfants et de gens trop vieux ou trop mal en point pour combattre. La surprise fut aussi vive chez les

deux groupes. Toutefois, tandis qu'Ardahel et ses compagnons écarquillaient encore les yeux, les autres brandissaient déjà les armes. Les Rebelles du Kalar Dhun étaient habitués à se tenir en tout temps sur leurs gardes et à réagir promptement.

Seltane la Parole sauta sans hésiter à bas de cheval et fut la première à parler.

– Kalar, els kalar sigir ! (Ce qui signifiait : « Amis, nous sommes ici en amis ! » dans la langue du Kalar Dhun, dite aussi autrefois la Terre d'Amitié.)

Les Kalardhins, habitants du Kalar Dhun, n'étaient guère superstitieux, mais ils accordaient foi à bien des légendes anciennes. Or, l'allure des nouveaux venus et la manière dont ils étaient apparus avaient créé une très forte impression sur eux. Tous connaissaient les moindres recoins de leur grotte et ils savaient que le petit corridor d'où venaient d'émerger les cavaliers ne menait qu'à un cul-de-sac. La Lumière du Pèlerin alisan baignait le groupe d'une lueur mystérieuse. Son éclat avait ébloui les Rebelles ; les cavaliers avaient semblé surgir de nulle part dans un grand jet lumineux, sur ces magnifiques chevaux au pelage brillant. Alors, devant ces êtres exceptionnels, ils se prosternèrent tous, un genou au sol et la tête courbée, les armes remises au fourreau.

La Lumière alisane disparut rapidement et les cavaliers descendirent de leurs chevaux. Ardahel fit signe à ses compagnons d'entretenir encore l'effet obtenu sur les Kalardhins et il se tourna vers Seltane, l'enjoignant à engager la conversation. La guerrière et interprète s'avança d'un pas assuré en parlant d'une voix forte et calme. Seltane imposait le respect malgré sa petite taille. C'était encore une jeune femme, à peine plus de trente ans, aux traits à la fois matures et d'une grande fraîcheur. Elle avait le visage anguleux, le menton pointu, le nez long et fin avec des narines drôlement retroussées, la bouche large aux lèvres fines et, surtout, de grands yeux verts pétillants d'intelligence ponctués de minces sourcils franchement tracés. Ses cheveux d'un roux presque rouge étaient coupés en mèches dégradées qui lui descendaient sur les épaules. D'une beauté sauvage, séduisante, toujours vêtue

de vert sombre, elle se déplaçait avec des gestes félins qui captivaient son auditoire. Seltane lança quelques questions à la ronde. Finalement, un vieux guerrier se leva et brisa le silence.

Comme tous ceux qui l'entouraient, il portait des vêtements simples, de belle allure malgré l'usure. Il était évident que les Kalardhins se cachaient depuis longtemps dans les grottes et qu'ils ne pouvaient se permettre quelque luxe que ce soit. Le guerrier avait un œil couvert d'un bandeau, sa rude figure marquée de nombreuses cicatrices que cachait à peine sa courte barbe grise. Il marchait en boitant à cause d'une profonde blessure à la jambe dont il souffrait manifestement encore.

Seltane s'entretint un long moment avec lui puis elle traduisit à ses camarades.

– Il se nomme ErDern Beg – le Boiteux – et il commande ce groupe de Rebelles qui luttent encore contre les Sorvaks. Le Kalar Dhun est un pays de montagnes difficile à conquérir, car les gens sont farouches et savent confier leur sécurité aux nombreuses grottes secrètes. Mais les espions sorvaks rôdent partout, semant les conflits par leurs paroles mensongères. La résistance n'est pas organisée, et chaque clan reste indépendant l'un de l'autre par peur de trahison. D'après ErDern, il doit y avoir encore de dix à douze mille Rebelles disséminés dans les montagnes du pays, tandis que les autres gens, vers la frontière avec le Pays de Gueld, sont réduits à l'esclavage. Maintenant, il veut savoir si nous sommes des dieux venus les conduire à la victoire.

Ardahel prit encore une fois l'initiative.

– Explique-leur que nous sommes des alliés venus du Couchant et qu'une troupe attend notre appel pour se joindre à nous. Précise que notre mission contre l'ennemi nous conduit en un autre lieu d'où viendra la victoire. Le temps est encore au secret, mais bientôt les Sorvaks paieront très cher leur cruauté. Ceux qui se rallieront à notre bannière seront tenus en grande estime aux jours glorieux de la délivrance. Dis-leur que nous sommes les Forces de l'Espoir. Ajoute encore que,

bien que n'étant pas des dieux, nous sommes détenteurs de grands pouvoirs confiés par l'Esprit du Bien et que les Races Anciennes nous accordent leur soutien.

Pendant que Seltane traduisait le message du Prince, Ardahel se tourna vers Loruel pour lui parler à voix basse.

– Gardons le plus de mystère possible autour de nous et ne dévoile pas que tu es l'Héritier du Trône de Gueld. Si la trahison parvient jusqu'ici, l'ennemi pourrait être mis au fait et il doit connaître les Paroles Oubliées aussi bien que les Sages du Pays de Santerre. Ne lui donnons aucune occasion de resserrer son étau avant que nous soyons suffisamment prêts.

Pendant ce temps, Seltane était montée sur une table afin que tous puissent l'entendre. Elle transmet le message dicté par Ardahel, ce qui déclencha l'allégresse chez les Rebelles qui se levèrent en bloc en poussant de joyeuses acclamations. Puis, par l'entremise de Seltane, ErDern présenta les membres de sa famille. D'abord Manthrel, son épouse, dont les années de privations et de guerres n'avaient en rien affecté le charme et dont la sagesse guidait avec fermeté les décisions du chef rebelle. Puis Tornas et Suidor, ses deux fils encore vivants, redoutables guerriers dont les exploits faisaient frémir l'ennemi. Ensuite, Ladihel la Guerrière, dont la valeur au combat égalait celle de ses frères. Enfin, la cadette Lowen l'Aimée, en qui les Rebelles voyaient l'héritière des titres de sa famille, car elle était née le jour même de la bataille du Mont Rouge.



La bataille du Mont Rouge avait été la première lors de laquelle les Sorvaks avaient dû reculer devant les Gens du Kalar Dhun, alors qu'ils venaient de mettre le pays à feu et à sang en attaquant par surprise sous la protection des voiles du brouillard d'Aklarama. Désorganisées, les familles du pays s'étaient retirées dans les montagnes, où elles purent finalement unir leurs forces et arrêter l'avance des Sorvaks, évitant ainsi d'être exterminées.

À partir de cette bataille, l'ennemi avait dû se contenter d'occuper le pays sans avoir soumis tous les Kalardhins. La guérilla s'était installée, tenant les Sorvaks en un perpétuel qui-vive. Les montagnes au Couchant du pays devinrent trop dangereuses pour les envahisseurs, qui préférèrent laisser le temps travailler en leur faveur. Semant le doute et la trahison par des promesses trompeuses, soumettant leurs prisonniers par la torture, l'ennemi s'était contenté de frapper seulement lorsqu'un repaire de Rebelles était dénoncé, couvrant alors les traîtres – pour un temps – de richesses et de gloriole. En quelques années, les Rebelles avaient perdu espoir de se réunir sous une même bannière. Chaque clan était devenu uniquement soucieux de sa propre survie. Les expéditions contre les Sorvaks s'étaient faites de plus en plus rares et l'avance de l'adversaire avait repris, montagne par montagne. De nombreuses familles avaient ainsi été encerclées et sauvagement exterminées, faisant ainsi chuter le nombre des Rebelles de cinquante-cinq mille à douze ou quinze mille.

Pendant ce temps, les Pays de Mauser, de Coubaliser et de Hippar, contrées de plaines n'offrant que peu d'endroits propices à la résistance, avaient été conquis au prix de luttes sanglantes. Mais la victoire sorvak avait été moins cruelle en ces pays. En effet, les conquérants avaient besoin de nombreux paysans pour cultiver ces terres et leurs propres nouveau-nés n'étaient pas encore en âge d'assurer le ravitaillement de l'armée. Les Sorvaks épargnèrent donc un grand nombre de survivants, mais ils interdirent les nouvelles naissances, exécutant toute femme devenant enceinte par la suite. La population de ce pays resta donc relativement nombreuse mais, contrainte de servir l'occupant, son destin semblait sans espoir.

En ces jours de la venue des Forces de l'Espoir, excepté la résistance de plus en plus symbolique des Rebelles du Kalar Dhun, il ne restait qu'une épine au pied des Forces venues d'Aklarama : les troupes de Virgal, réfugiées dans les Montagnes de la Croisée. Au cœur de cette chaîne de montagnes qui départageait le Kalar Dhun et le Pays de Gueld s'élevait la forteresse du Gueldroc. Là, plus de seize mille Gens libres résistaient farouchement aux Sorvaks en attendant le retour

de l'Héritier du Trône Argenté. Nul ne savait qui il était ni d'où il viendrait, mais les histoires parlaient d'une flotte surgissant des mers du Levant avec des centaines de milliers de gens en armes. D'autres attendaient un Roi porté par des aigles fondant sur l'ennemi du haut des cieux ou encore un Seigneur de Lumière maniant la foudre céleste. Mais quelles que fussent les prédictions, des plus incroyablement optimistes aux plus sombres visions de destruction, les Gens libres du Pays de Gueld restaient si unis que les Sorvaks étaient incapables de pénétrer les montagnes où ils se réfugiaient.

Toutefois, si le lieu de leur retraite paraissait imprenable, les Gens libres n'avaient pas la force de contre-attaquer et l'ennemi s'occupait à parfaire sa domination sur les autres endroits de ses conquêtes, se contentant d'isoler le Gueldroc jusqu'au moment où ses troupes auraient repris leur souffle. L'assaut final se préparait désormais. Les Sorvaks levaient la plus formidable armée de leur histoire, qui monterait bientôt du Pays de Hippar afin d'écraser les dernières résistances du Kalar Dhun, puis pour investir le repaire des Gens libres. Cependant, la douceur de vivre au Pays de Hippar ralentissait les plans d'Aklarama, car les troupes répugnaient à quitter ces douces contrées pour remonter vers la Mi-Nuit reprendre les combats. La rumeur voulait que les Sorvaks n'arriveraient pas avant le début de l'automne ; les Rebelles y voyaient leur ultime sursis.



Les Rebelles formèrent un grand cercle autour des nouveaux venus et de la famille d'ErDern, écoutant attentivement les propos échangés grâce aux traductions de Seltane. Sans plus attendre, Loruel lui avait demandé de questionner le Chef du Clan sur la situation dans les pays occupés par les Sorvaks. Ce compte rendu inquiéta au plus haut point l'Héritier, qui redoutait d'être venu trop tard.

– Voilà l'ennemi plus organisé que nous le sommes. Aurons-nous le temps de rassembler toutes les forces susceptibles de se rallier à notre bannière, de les équiper et de lancer une contre-attaque assez puissante pour vaincre l'adversaire ?

– Il faut commencer par nous rendre chez Virgal, répondit Ardahel, et là, nous serons en mesure d’agir lorsque tu auras pris place sur le Trône de Gueld. Les armes forgées par le Sage Delbon compenseront à coup sûr la faiblesse de notre nombre.

– Mais pourquoi attendre d’y parvenir avant d’ouvrir les caisses qu’il nous a fait transporter ? fit remarquer Loruel. Ces armes peuvent être utiles dès maintenant.

– Delbon a ses raisons, répliqua Ardahel, et il ne nous revient pas de modifier ses ordres.

Tout le temps que durèrent les conversations, que Seltane traduisait de son mieux, une femme aux traits nobles assise à proximité écoutait attentivement toutes les paroles sans presque jamais détourner son regard de Loruel.

Celui-ci le remarqua et s’informa de son identité.

– Il s’agit de TuorDern, sœur d’ErDern et veuve de KerDern, qui tomba l’un des premiers sous l’attaque sorvak, rapporta Seltane. Elle n’a eu aucun enfant et n’a jamais voulu prendre un nouvel époux, vivant tristement dans le souvenir de KerDern, celui qui devait diriger ce clan et bien d’autres.

– Elle a donc laissé l’autorité du Clan à son frère, supposa Loruel.

À la surprise générale, TuorDern répondit à Loruel dans la langue des Pays du Couchant, montrant ainsi qu’elle avait compris les propos que Loruel, Ardahel et Tocsand avaient échangés auparavant.

– Je ne l’ai pas remise à ErDern. L’autorité me fut enlevée, car je n’avais pas de descendance à qui la transmettre. Je tiens mon frère responsable de la perte de KerDern, qu’il a provoquée afin de prendre sa place.

La première surprise passée, ErDern devina le sens des paroles de sa sœur et répliqua aussitôt.

– J’ai tout tenté pour sauver KerDern. Si j’ai demandé l’autorité, c’est uniquement pour le bien de notre Clan. Et puis, en voilà assez de ta haine stérile. Tu n’aides personne ici, ta

présence a toujours été un boulet que je ne supporte que par respect pour ton rang dans la famille. Va donc déverser ton fiel ailleurs avant que je n’y mette un terme par les armes. Des alliés se présentent et ta première réaction est de tenter d’en tirer un profit personnel.

TuorDern fit face à son frère en lui parlant lentement, les dents serrées, le doigt pointé vers sa poitrine.

– Il n’est pas encore venu le temps où tu oseras porter la main sur moi, car la malédiction de KerDern plane sur toi. Tu veux racheter ta faute en feignant de me protéger, mais ton cœur est avide de puissance.

Seltane avait du mal à suivre et à tout traduire au fur et à mesure tant les invectives se succédaient rapidement. Tocsand, mesurant l’ampleur du malaise dans tout le Clan, s’interposa entre le frère et la sœur.

– Voyez combien de tristesse votre conflit ajoute à la détresse de vos gens. N’est-il pas temps de vider définitivement cette question et d’unir vos forces pour les combats à venir ?

L’arrivée des étrangers était pour TuorDern l’occasion de faire valoir une fois de plus ses prétentions, voire peut-être de se faire donner raison. Elle s’adressa directement à Tocsand, dont l’intervention lui paraissait l’occasion rêvée de retourner la situation à son avantage.

– Obligez mon frère à dire la vérité sur la bataille pendant laquelle mon époux a été tué et la question sera enfin close.

Le grand Frett consulta du regard ses compagnons, à la recherche d’une solution. Ardahel s’avança alors au centre du cercle formé par les Kalardhins. En mesurant ses effets et en laissant le temps à Seltane de traduire presque mot à mot ses paroles, le Prince tira le Glaive Nouveau du fourreau et le leva devant lui, la lame à l’horizontale. Discrètement, il avait pris la Fiole Franche, prêt à en laisser s’échapper la vapeur qui obligeait ceux qui la respiraient à dire uniquement la vérité.

– Que ErDern et TuorDern viennent se tenir sous ce Glaive. Sachez-le tous, ce qu’ils diront ne pourra contenir de mensonges. Ainsi, s’ils le désirent, la lumière sera faite sur ces événements.

Les Rebelles croyaient Ardahel et ses compagnons capables de grands prodiges en raison de la manière dont ils étaient apparus dans leur grotte. Un murmure monta donc de l’assistance, obligeant le frère et la sœur à se soumettre à l’épreuve proposée par l’étranger. La querelle divisait depuis longtemps ceux qui étaient favorables à ErDern et ceux qui soutenaient encore TuorDern.

Le frère et la sœur se placèrent sous le Glaive d’Ardahel, non sans jeter un regard inquiet vers l’arme qui frôlait le dessus de leur tête.

– Quelles étaient les circonstances lorsque KerDern est tombé ? questionna le Prince.

– Il commandait un groupe sur la gauche, expliqua ErDern. J’étais sur la droite et nous devions prendre les Sorvaks en tenaille. J’ignore pourquoi, mais les Sorvaks ont changé de parcours avant d’arriver à l’endroit où nous avions prévu d’attaquer. Ils ont foncé directement sur KerDern et je me trouvais trop loin pour intervenir rapidement.

– C’est ce que tu as toujours prétendu, répliqua TuorDern. Je crois plutôt que tu as assigné cet endroit à KerDern, car tu savais qu’il était dangereux, que les Sorvaks passeraient finalement par là.

– Jamais ! Le plan était de prendre les Sorvaks en tenaille par l’arrière et non de les combattre de front. Ils ont joué de chance ou alors ils ont flairé le piège. J’ai tenté de me porter au secours de KerDern, mais c’était trop tard pour lui et mon groupe n’avait plus aucune chance de vaincre les Sorvaks.

Sous l’emprise de la Fiole Franche, la version des faits donnée par ErDern n’apporta rien de neuf à tout ce qui avait déjà été dit. Cependant, la certitude qu’il ne pouvait pas mentir confirma aux membres du Clan que leur Chef

avait vraiment tout tenté pour sauver KerDern, car il aimait sincèrement son beau-frère. Les allégations de TuorDern s'inspiraient uniquement de son grand chagrin.

L'épreuve imposée par Ardahel lui ayant donné raison, ErDern s'empessa d'ouvrir les bras à sa sœur et de la serrer contre lui dans un geste de réconciliation. TuorDern lui sourit en retour.

– Je reconnais mon erreur, dit-elle en feignant d'être réconfortée. J'ai maintenant la certitude qu'aucune trahison n'a causé la perte de mon époux. Cela soulage mon esprit et je prie mon frère d'accepter mon repentir pour l'avoir injustement accusé. Maintenant, je vais me retirer dans une autre grotte pour méditer seule sur tout cela.

Sur ces paroles qui semblaient clore une fois pour toutes la situation, TuorDern quitta les lieux rapidement, digne et souriante en apparence, dissimulant parfaitement la haine qu'elle avait conçue à ce moment envers le Clan et, surtout, envers Ardahel.

Les commentaires allaient bon train chez les Rebelles. La famille d'ErDern se réjouissait que tous les doutes soient effacés, ce qui renforça l'autorité d'ErDern. Tocsand et Ardahel se mêlèrent aux conversations avec l'aide de Seltane et les échanges s'animèrent quant aux actions à entreprendre.

Durant ce temps, Loruel donnait ses instructions à Tudoras.

– Reprends la Lumière du Pèlerin alisan et chevauche Lanel pour aller au plus vite rejoindre la Troupe afin de la guider ici. Ces grottes pourront nous cacher jusqu'au moment de gagner le Gueldroc. Si nous ne sommes pas là à votre arrivée, il y aura quelqu'un ici pour donner des nouvelles. Durant ton absence, nous verrons comment nous rendre aux Montagnes de la Croisée. Je compte sur toi pour ramener les renforts rapidement.

Tudoras, un Frett dans la pleine force de l'âge, méritait bien son surnom de Marcheur. Svelte, tout en muscles fins, il était d'une endurance exceptionnelle à la fatigue. Il gardait

ses cheveux noirs très courts et son visage glabre, affirmant à la blague que cela le rendait plus léger. Dans son visage osseux luisaient de petits yeux noirs au regard perçant, capables de distinguer les détails de la route en toute circonstance, même dans une profonde obscurité.

– Sois confiant, ami Loruel, je suis aussi bon cavalier que marcheur. Je vais aller aussi rapidement que l’acceptera le cheval de Nalahir sans donner signe de trop grande fatigue.

– Je sais que tu feras pour le mieux, répondit l’Héritier en souriant. Ce sont des compagnons comme toi qui me donnent espoir et qui me font croire à la victoire.

Profitant du fait que l’attention des Rebelles était attirée par les discussions avec Ardahel et Tocsand, Tudoras se faufila avec Lanel dans le couloir en chicane par où les cavaliers étaient arrivés. Sans que personne le remarque, le Frett avait quitté la grotte.



Les jours suivants furent consacrés à l’étude des cartes du Kalar Dhun qu’ErDern avait dressées, afin de déterminer le meilleur chemin à prendre pour rejoindre Virgal. Avec l’aide de Seltane, tous firent plus ample connaissance. De son côté, Loruel se passionnait pour tout ce qu’il pouvait apprendre sur le Pays de Gueld. Personne ne porta attention aux allées et venues de TuorDern, qui se présentait rarement dans la grotte principale du Clan ; elle demeurait alors distante, n’affichant aucune émotion particulière, esquissant des sourires, évitant les discussions.

Au matin du cinquième jour après l’arrivée des étrangers, TuorDern quitta secrètement les grottes pour descendre vers la vallée. Elle marcha tout le jour sans rencontrer âme qui vive puis, dans la nuit qui tombait, elle vit la lueur d’un campement sorvak.

Il s’agissait d’une troupe d’éclaireurs, une dizaine de grands guerriers à la longue chevelure rousse et au visage glabre dont les traits durs reflétaient la cruauté. Tout ce qu’ils

portaient était noir : le bandeau retenant leurs cheveux, leur ample chemise croisée sur le devant, leur pantalon de cuir et leurs bottes. À la ceinture de chacun pendait une lourde épée recourbée dont le revers de la pointe s'ornait d'un croc redoutable. Les chevaux aussi étaient harnachés de noir et ils portaient la redoutable selle de guerre des Sorvaks : c'était un assemblage de cuir et de métal très rigide dont les étrivières enveloppaient totalement les jambes du cavalier afin de les protéger. Trois lames d'épée aux arêtes tranchantes étaient fixées à chaque étrivière, l'une au-dessus de l'autre, à une main d'écart. Lors d'une attaque, les lames étaient abaissées afin que les tranchants soient parallèles au sol et les pointes perpendiculaires à l'animal. Ainsi, la course même du cheval s'avérait meurtrière pour les adversaires à pied ou pour les montures des cavaliers ennemis. Redoutablement efficaces, les charges massives des cavaliers sorvaks laissaient invariablement derrière elles un grand nombre de combattants et de montures mutilées, et cela, dès le premier assaut.

Les Sorvaks se réchauffaient autour du feu. Cachée dans l'obscurité derrière un arbre, TuorDern pouvait facilement détailler les guerriers. Tant de méchanceté émanait d'eux qu'elle hésita à poursuivre son sombre dessein. Tout en les observant, elle constata soudain qu'il y avait plus de montures attachées aux arbres que de Sorvaks autour du feu. L'angoisse lui serra soudain le cœur : elle venait de réaliser qu'il y avait des sentinelles aux alentours.

Brusquement, une poigne solide la saisit par les cheveux. TuorDern laissa échapper un cri de terreur qui réjouit le Sorvak venant de la surprendre.

– Eh ! compagnons, regardez ce que la nuit nous envoie !
– Amène ça un peu par ici qu'on s'amuse, répondit celui qui commandait le groupe.

Brutalement amenée près du feu, TuorDern tenta de se donner une contenance et de parler d'une voix ferme. Malgré l'âge et les privations, c'était encore une femme de très belle prestance, dont la longue chevelure déjà grise encadrait

un visage aux traits nobles. Les Sorvaks savaient qu'ils avaient entre leurs mains une personne importante dans son clan.

– Je viens ici en alliée des Sorvaks. Je peux vous indiquer où se trouve le Clan d'ErDern, mais j'ai des informations encore plus importantes à communiquer à votre chef.

Urtras, qui commandait le groupe, fit signe de la laisser libre de ses mouvements. Puis, il questionna TuorDern qui lui faisait face avec une détermination et une assurance vite retrouvées.

– Tu m'étonnes, car on dit le Clan d'ErDern particulièrement uni, ne laissant aucun étranger surprendre leur retraite.

– Je suis de ce clan, affirma TuorDern. Ou, du moins, je l'étais. Mais j'ai perdu tout soutien et je me retrouve isolée.

– Ainsi, la vengeance guide tes pas. Donne-moi tes renseignements que je juge de leur valeur.

Le Sorvak se montrait de plus en plus intéressé, ce qui augmentait la confiance de TuorDern.

– On affirme que le Seigneur des Terres Mortes récompense bien ceux qui apportent des faits nouveaux. Ce que j'ai à lui dire est trop important pour que je le confie à un autre.

– Il me revient, reprit Urtras d'une voix courroucée, de juger de l'importance des nouvelles. Je t'ordonne de parler ici même, sinon je croirai que tu nous tends un piège et tu sentiras ma lame travailler ton joli visage de traîtresse !

La dureté du regard d'Urtras effraya TuorDern. Elle crut pouvoir négocier une partie de ses renseignements contre une audience avec les plus hautes autorités sorvaks. Elle révéla donc les repères permettant de trouver le chemin des grottes d'ErDern. Ensuite, elle joua la carte qu'elle estimait à son avantage.

– J'ai aussi des renseignements sur des cavaliers étrangers qui viennent de rejoindre ErDern et qui se disent les éclaireurs d'une grande armée venue du Couchant. J'ai reconnu

l'un d'eux, dont il est fait mention dans les légendes. Mais de cela, je ne parlerai qu'au Seigneur des Terres Mortes en personne.

Le commandant sorvak se fit menaçant.

– Tu me donnes son nom tout de suite, sinon je te tranche la tête. Parle et tu auras une bonne récompense.

Entourée par les Sorvaks qui formaient un cercle serré autour d'elle, TuorDern fut prise de panique. Elle voulait conserver son secret pour se protéger, mais la peur l'incita à en révéler une partie sur-le-champ.

– Cela concerne l'Héritier du Trône Argenté de Gueld, mais je ne dirai le reste qu'à ton Seigneur et Maître.

Ce nom laissa le Sorvak songeur, car les bruits couraient que le Maître d'Aklarama avait mis à prix la tête de celui qui prétendrait à ce titre. Investir l'un des puissants refuges des Rebelles Kalardhins et amener ce prince légendaire devant le Maître lui vaudrait certes, ainsi qu'à ses guerriers, les plus grands honneurs. Par contre, cette traîtresse devait disparaître pour que tout le crédit lui revienne.

– Tes informations sont intéressantes. Nous verrons cela demain matin. Pour l'instant, il convient de te donner une juste récompense.

Là-dessus, Urtras partit d'un grand rire cruel, imité par les autres Sorvaks. Terrifiée, TuorDern voulut s'enfuir. Les Sorvaks s'amuserent à lui laisser un peu d'avance, puis à la rattraper. Se jouant de sa panique, ils l'épuisèrent à la faire courir en tous sens, mais sans jamais s'éloigner du campement. Terrorisée, TuorDern comprit clairement le prix à payer pour sa vengeance. Elle tenta une dernière fois de s'échapper, mais en vain.